

Vers les étoiles

Texte, mise en scène et scénographie de Jonathan Châtel
Inspiré par la pièce éponyme de Leonid Andreïev

Création le 12 novembre 2019
Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

Rôles : Andreï Ternovski (astrophysicien – le père), Inna Ternovski (la mère), Nikolai et Petia (leurs fils – Nikolai est hors-champ), Jonas (assistant de Ternovski), Milana (assistante de Ternovski, compagne de Nikolai)

Avec : Pierre Baux (Andreï), Sava Lolov (Jonas), Nathalie Richard (Inna), Adrien Rouyard (Petia) / Pour Milana, distribution en cours.

Texte, mise en scène, scénographie : Jonathan Châtel

Musique : Gabriel des Forêts

Durée estimée : 1h30

Un projet de la Compagnie ELK cofondée par Jonathan Châtel et Sandrine Le Pors

Partenaires (en cours) : Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie (inCUBateur créatif), Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence

Sommaire du dossier

- 1/ Résumé de la pièce
- 2/ Note d'intention
- 3/ Extraits de *Vers les étoiles*
- 4/ Notes de travail : scénographie, film, musique, costumes, acteurs
- 5/ Biographies (metteur en scène, comédiennes et comédiens)

La pièce

Vers les étoiles se déroule de nos jours, dans un pays indéterminé. Andreï Ternovski vit en exil, avec sa famille et ses assistants, dans un observatoire astronomique situé au sommet d'une montagne. Dévoué à l'étude des astres, il ignore les « alarmes vaines » des hommes. Pourtant, en bas, une révolution gronde. Son fils Nikolaï combat parmi les insurgés. Il est accompagné de sa fiancée, Milana, une jeune collègue de son père qui a choisi de prendre les armes. Depuis plusieurs jours on est sans nouvelle. Une tempête a coupé les moyens de communication.

Petia – le frère de Nikolaï qui, lui, est resté – se sent paralysé par le regard sa mère, Inna, qui idéalise son fils absent. Il mène un combat contre lui-même pour parvenir à composer une sonate impossible, inspirée par la « musique des étoiles » que son père est le seul à entendre. Milana, rescapée des affrontements, remet en cause sa foi dans la science et est hantée par les souvenirs des massacres qu'elle a vécu dans son enfance. Jonas, l'assistant mystérieux et loufoque de Ternovski, semble étranger à cette frénésie. Il confesse à Inna son rêve d'être happé par un trou noir pour disparaître sans laisser de trace, comme le théoricien des neutrinos Ettore Majorana. Progressivement, les mythologies personnelles et familiales se fissurent, les masques tombent et la nudité crue des visages apparaît. Une nuit, à l'heure du loup, Milana annonce la disparition de Nikolaï dans les geôles des bourreaux et confronte Ternovski à son crime d'indifférence.

Note d'intention

Comme dans ma version de *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen, on ne verra jamais le fils aimé et magnifié de *Vers les étoiles*, Nikolaï. Pourtant, son absence irradie la pièce. Pour désobéir, par dégoût pour l'univers abstrait de son père, Nikolaï a choisi de descendre sur les barricades, de tuer ou de se faire tuer. Son geste renvoie chacun à sa difficulté à passer à l'acte alors que le monde est à feu et à sang. Mais son choix extrême est inquiétant. Tout comme Andreï Ternovski fuit la vie en s'adonnant à l'astronomie, son fils opte pour une action radicale et sans retour.

La justice n'est pas du côté de ceux qui agissent, qui s'engagent, pour d'obscures raisons souvent. La sagesse n'est pas du côté de ceux qui se tiennent à l'écart, préférant œuvrer pour la grandeur de l'esprit humain, pour l'art, pour la science, loin des agitations partisans. Dans *Vers les étoiles*, je veux questionner, sur un mode sensible, les contradictions inhérentes à l'engagement, loin du manichéisme ou de la revendication.

Le personnage de Milana m'a été inspiré par une amie Tchéchène, Milana Terloeva (son nom de plume) qui a vécu dans sa chair les atrocités de la guerre, du côté russe et du côté des fanatiques wahhabites. Elle m'a dit, plusieurs fois, comme elle l'écrit dans son livre *Danser sur les ruines*, à quel point le poison de la politique peut transformer et pourrir les cœurs que l'on croyait incorruptibles, rendre des gens bons et doués, fous ou monstrueux. Et ce, dans les deux camps. Aujourd'hui, entre Grozny et Moscou, elle défend les droits de l'homme, elle témoigne, à ses risques et périls. Son regard lucide, le courage qu'elle a d'œuvrer du côté de l'humain et non des idéologies, me guide.

Pour nourrir mes réflexions, je m'entoure également de deux scientifiques de haut niveau, Guillaume des Forêts et Matthieu Gounelle, qui sont à la fois extrêmement qualifiés dans leur domaine et qui portent un regard aigu sur l'art et la société. Matthieu Gounelle est cosmochimiste et poète, Guillaume des Forêts est astrophysicien et possède une rare exigence sensible, celle que je lis également chez son père, Louis-René des Forêts.

Pour affuter, au fil du temps, mes interrogations, je me suis aussi inspiré de trois ouvrages. *L'Éternité par les astres* d'Auguste Blanqui formule avec une extrême puissance fantasmagorique, proche de la science-fiction, et dix ans avant Nietzsche, une vision terrifiante de l'éternel retour. Retour, dans des mondes parallèles, du mouvement ininterrompu de l'histoire humaine, passant indéfiniment des sursauts révolutionnaires aux régressions autocratiques. *Le Docteur Faustus* de Thomas Mann propose une méditation âpre sur le mariage de la haute culture et de la barbarie et recèle des pages impayables de facétie et de profondeur sur l'adieu à la sonate par Beethoven ou le devenir astronomique de la composition musicale. *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch fait entendre la rumeur intime des foyers russes où l'on critique et tourne en dérision l'idéologie dominante. Elle capte les détails, les loufoqueries, les contradictions de vies individuelles sur le fond délabré de l'empire soviétique.

« Tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs », c'est ce que je fais dire à l'astrophysicien Andreï Ternovski, durant la troisième partie, alors que Milana lui raconte qu'elle a perdu la trace de Nikolaï. La tentation de disparaître pour entrer dans le monde du possible anime tous les personnages, chacun à leur manière. En contrepoint, je pose la question de ce qui reste après le départ sur d'autres rives de la réalité, qu'elles soient du côté de l'enfermement dans les fantasmes ou dans l'idéologie. Depuis *Petit Eyolf* et *Andreas* je creuse ces interrogations et, en écrivant cette pièce inspirée par Andreïev, je poursuis le chemin. Mais alors qu'avec Strindberg j'ai tracé une quête solitaire et une rencontre avec les spectres de l'intimité, dans *Vers les étoiles* j'orchestre une confrontation de cette figure de solitaire avec le monde, son imprévisibilité, son instabilité politique. C'est pour cela que la tonalité sera plus claire, traversée de décalages et de rires, de chaleur, ceci étant lié à une situation où ces personnes doivent respirer ensemble, comme un quintette, pour faire émerger une clé, une direction possible.

Vers les étoiles, dans ma vision, ce sera une parabole contemporaine peuplée d'apparitions, une confrontation au chaos céleste, une exploration des paradoxes et de la mélancolie de l'élan révolutionnaire, une comédie acerbe, habitée par la vitalité et la densité des corps, un voyage nocturne et halluciné, innervé par un lyrisme de bout en bout concret, sensible, suscitant tout à la fois émotion et réflexion.

Jonathan Châtel

Extraits de *Vers les étoiles*

1.

Inna : Nikolaï aurait mieux fait de s'occuper de ses affaires. Ce qui se passe là-bas, ça ne nous regarde plus.

Petia : Comment peux-tu dire ça ? Tu as vu, comme moi, les images de la répression des premières manifestations.

Inna : J'ai vu.

Petia : Ces ordures ont laissé une trace indélébile dans les consciences, l'indignation monte dans le monde entier !

Inna : Je te rappelle que la rébellion n'est pas immaculée. De plus, tu sais comme moi ce qui arrive quand les faibles deviennent forts à leur tour. Tous les prétextes sont bons pour bafouer les principes pour lesquels on se battait la veille, le ressentiment pollue l'air, chacun veut se tailler la meilleure part, les masques tombent et on découvre l'horrible nudité des visages.

Petia : Ta lucidité n'est qu'une carte truquée qui joue le jeu des pires inventions de la mort. Aux dernières nouvelles, les rebelles avaient pris toute la partie nord de la capitale ; la télévision est tombée aussi. Des représailles implacables ont commencé et depuis quatre jours, on ne sait plus rien... Tu vois, j'espère de tout cœur que Nikolaï foule au pied, en ce moment, les tortionnaires ; qu'il fait mentir tes analyses à l'emporte-pièce. « Ça ne nous regarde plus » ; les autres et nous ; le chez moi, le chez eux ; les distinctions que tu pratiques transformeront la terre en charnier et pour finir en désert stérile et gris, inhabité.

Jonas : Nikolaï est un chevalier. Il est pour tous les opprimés, où qu'ils puissent être.

Inna : Vous allez arrêter ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Nikolaï est pur et son combat est juste. J'ai même accepté son départ. Une fois de plus... Était-ce la fois de trop ? N'ai-je pas été grisée par son enthousiasme, au point d'oublier ce que je savais pourtant ? Vous, la nuit, vous dormez. Moi, dans les draps, je roule ma détresse noire et humide... Nikolaï me manque.

Petia : Il me manque à moi aussi.

Inna : Il a ce courage, cette générosité que moi, je n'ai pas. C'est Andreï qui lui a insufflé cette énergie. Ton père parvient à garder les yeux rivés sur la blancheur des étoiles, intensément ; il se laisse brûler. Et ton frère, sa poitrine est si chaude, il faut qu'elle dispense sa chaleur, coûte que coûte, pour ne pas exploser.

2.

Andreï : Je pense à tous, inclus dans le Tout. Je pense au passé et au futur, à la terre et aux étoiles. Dans le brouillard du passé, je vois les myriades de ceux qui ont péri, et dans le brouillard de l'avenir, je vois les myriades de ceux qui périront. Je vois le cosmos et, autour de moi, une vie sans limite, effervescente. - Voilà pourquoi je ne peux pas pleurer sur un seul homme.

Milana : Alors le monde peut hurler ?

Andreï : Alarme vaine.

Petia (*à Inna et Jonas*) : C'est ce qui s'appelle se boucher les oreilles avec du coton astronomique.

Milana : Et les renégats qui pataugent dans le meurtre comme des chiens dans la boue, il est vain de s'en alarmer ?

Andreï : Oui, c'est ce que je pense.

Milana : Pour parler comme ça, pour être sourd à ce point, il faut être à l'abri du danger.

Andreï : Pas toujours à l'abri. Rappelle-toi que Galilée est mort en prison, que Giordano Bruno est mort sur le bûcher. Le chemin vers les étoiles est toujours arrosé de sang.

Milana : Bruno et Galilée étaient grands.

Andreï : Oui, des géants dont le talent a été détruit par des gnomes.

Milana : Et que fais-tu des combattants anonymes ? Ils ne sont pas grands, eux. Leurs plaintes se dissipent dans le néant. Pourtant, ils ne se réfugient pas derrière la science pour échapper à leur devoir de révolte.

Andreï : Comment se fait-il qu'une scientifique aussi brillante en arrive à accuser la science ?

Milana : Je ne l'accuse pas ! J'accuse les scientifiques qui utilisent la science pour justifier leur misérable indifférence, qui prospèrent sur un nihilisme complice, bercés par les sensations de serre chaude de leur savoir étrié !

Andreï : Fais attention à ce que tu dis.

Milana : Oui, la manière dont on prononce une phrase n'est pas sans conséquence. Et le moment de la journée est important. Il y en a qui sont morts parce qu'ils se sont baignés à la mauvaise heure.

Andreï : Tu commets une erreur.

Milana : Quand on n'a que l'inaction pour faire reconnaître son absence d'erreur et s'ériger en juge, on mérite d'avoir la bouche cousue.

Andreï : Tu prônes la nécessité de se jeter dans la mêlée, le couteau entre les dents, avec la rage de mourir ? Moi, je contemple une fleur, enracinée en un point fixe, qui s'élève et propage son pollen, et je sais qu'elle sera plus utile que toutes celles décapitées et dispersées sur le sol par un vent mauvais.

Milana : Celui qui reste immobile oppose autant de résistance au mouvement de l'insurrection que s'il marchait contre elle. Il devrait être broyé.

Notes de travail : scénographie, film, musique, costumes, acteurs

Scénographie

Quelques axes du projet scénographique

L'espace de *Vers les étoiles* est un repaire entièrement dédié à l'esprit et à l'art, composé d'éléments spécifiquement pensés pour cette vie ascétique. Un lieu d'exil géographique et mental, marqué par les douleurs du passé et l'attente d'un avenir inespéré. Un lieu à l'écart du monde et en manque du monde, acosmique. Pour évoquer ces tensions temporelles, la spectralité que cela crée, l'espace sera pensé comme une ruine, au sens où l'entend Georg Simmel, un espace dialectique où la nature « sculpte » à son tour une œuvre humaine, un espace non pas synonyme de dégradation et de stagnation, mais de réinvention, un espace où des éléments d'architectures sophistiqués peuvent cohabiter avec l'archaïsme des matériaux naturels.

Au départ, l'univers scénique sera travaillé les oppositions du noir et du blanc et les nuances intermédiaires du gris. Durant la deuxième partie, la scénographie sera gagnée par des effets d'étrangeté : projections d'ombres, transparences, reflets, les personnages entreront dans un univers spectral, décrit par Inna au début de la deuxième partie : « Les étoiles trônent dans un grand silence, comme si tout était éteint sur terre et que nous étions les derniers hommes ». Les « sosies » décrit par Blanqui, les fantômes commenceront à apparaître, la lumière tracera des clairs-obscur pour souligner ces sensations d'inquiétante-étrangeté.

La troisième partie opérera un changement spatial radical avec l'arrivée de différentes couleurs dans la scénographie. Nous serons dans le bureau de Ternovski : un lieu spirituel, traversé par les lumières du rêve, au cœur des sortilèges de la montagne. Ce passage, cette mutation de la deuxième à la troisième partie sera traitée de manière ample, comme un moment à part entière de la mise en scène, par un film accompagné d'une composition originale, « La Sonate des étoiles » (cf. « Film » et « Musique »).

Alors que la dernière partie pose la question vertigineuse « comment une étoile s'éteint ? » et porte en elle le destin tragique de Nikolai, sa disparition vers le nord aride et silencieux, les touches colorées porteront une charge émotionnelle pourvoyeuse de force et d'énergie. Par effet de contrepoint, l'espace diffusera, dans l'esprit du spectateur, une légèreté et une possibilité d'ouverture.

Inspirations :

Auguste Blanqui, *L'Eternité par les astres*

« N'est-ce pas une consolation de se savoir constamment, sur des milliards de terres, en compagnie des personnes aimées qui ne sont plus aujourd'hui pour nous qu'un souvenir ? »

Le révolutionnaire explique dans ce court traité d'astronomie, qui s'achève par un terrifiant récit d'anticipation, que nous possédons une infinité de sosies dans l'univers. Notre monde n'est plus une prison, unidimensionnelle et fermée ; il est ouvert aux multiples couleurs de la possibilité. La contrepartie de cette hypothèse réside dans le fait que nous sommes, dans les profondeurs du passé et de l'avenir, toujours-déjà hantés par des fantômes. Ces spectres, ces doubles de nous-mêmes, dialoguent avec nos proches, les morts comme les vivants, répètent nos erreurs à l'infini et parviennent, quelquefois, à emprunter des chemins de traverse et à donner un autre cours à la puissance de nos existences. Les échos de nos vies possibles nous parviennent sous forme

d'impressions de déjà-vu, de réminiscences, de pressentiments. Ce sont des idées matricielles pour concevoir la scénographie de *Vers les étoiles*.

Etel Adnan

« *La montagne, par sa forme pyramidale, révèle l'existence d'une intelligence parfaite au sein de l'univers. Le pouvoir qu'elle a de se fondre en brume révèle les possibilités infinies qu'a la matière de changer d'apparence.* »

Artiste d'origine libanaise, poète, dramaturge et peintre, j'ai découvert l'univers de Etel Adnan par un texte, *Voyage au Mont Tamalpais*. J'ai un souvenir ému de ses mots, ponctués par ses dessins à l'encre de chine traçant les visages de la montagne, de son intuition partagée de ses mouvements dans le temps et dans la mémoire, de son écoute des voix qui la traversent, son évocation de sa présence matérielle et spirituelle.

Dans son exposition à l'Institut du Monde Arabe en 2016, les présences colorées de ses tableaux m'ont frappé par leur douceur, leur appel à la concentration et à la tendresse, en même temps qu'elles me faisaient face avec virulence. Dernièrement, son recueil de poème, *Night*, s'expose avec courage aux mystères de la nuit : ses phrases cheminent sur la crête du souffle de vie. Régulièrement je reviens aux visions de Etel Adnan ; elles m'accompagnent. La radiation lumineuse, la clarté qui émanent de son œuvre me sont précieuses, me rassèrent et m'inspirent. Le paysage scénique sera inspiré dans ses formes, dans ses couleurs, dans son humaine abstraction par le regard de l'artiste.



Etel Adnan, *Untitled*

Film

Vers les étoiles s'ouvre sur l'évocation par Inna d'un passage du film d'Andreï Tarkovski, *Andreï Roublev* :

Inna (*parlant à Jonas*) : Cette cloche qui vibre dans la nuit me fait penser au *Roublev*, de Tarkovski. Un adolescent dont le père, fondateur de cloche, est mort brutalement sans pouvoir transmettre à son fils les secrets du métier, doit le remplacer pour honorer une commande. Devant les dignitaires religieux, il prétend avec aplomb maîtriser l'art de son père. On le croit, il s'engage dans un chantier colossal en faisant creuser dans une montagne d'argile, par des hommes fatigués, méfiants, prêts à le lyncher s'il échoue, un gigantesque moule. Vient le jour de l'inauguration, le pope et toutes les figures religieuses enfumées d'encens sont là. On arrache au marteau et au burin la croûte de terre, la cloche apparaît, belle, le pope s'approche, tape un coup, et toute la gloire de Dieu se propage dans la plaine. Elle sonne juste et fort, c'est un miracle.

Jonas : On a le film ici ?

Inna : Quelque part dans une armoire. Mais rien pour le regarder.

Le cinéma est un ailleurs, une nostalgie des images perdues, qui anime souterrainement mon texte. Il est question, dans *Vers les étoiles*, de hors champ (la révolution, le visage de Nikolaï, le récit de sa disparition), de mémoire et d'amnésie, de rêves inquiétants, autant d'obsessions cinématographiques. C'est par les images du passé déposées dans la mémoire que Inna peut préserver le souvenir de son fils et de sa vie familiale d'avant l'exil et le bannissement.

Lorsque Petia jouera sa « Sonate des étoiles » à la fin de la deuxième partie (cf. « Musique »), un film sera projeté sur les éléments de la scénographie et accompagnera le changement d'espace, le passage vers le bureau de Ternovski et la naissance d'un monde coloré. Ce film apportera une respiration où les images muettes, en noir et blanc, accompagnées de la musique, entreront en résonance avec les dialogues précédents et à venir, au gré de la libre association du spectateur.

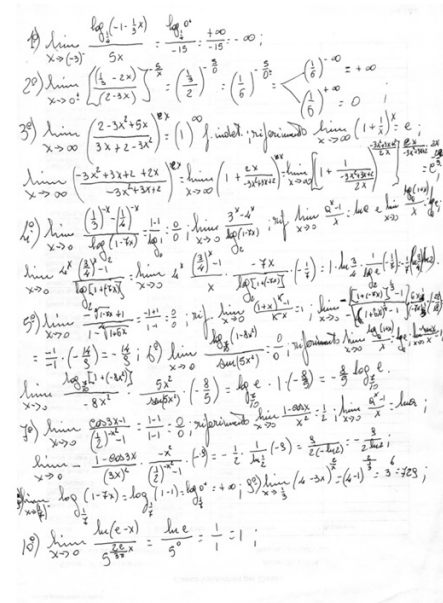
Le film ne portera pas sur le hors champ du texte (le portrait de Nikolaï ou les images de la révolution), mais, pendant 8 à 10 minutes, sur Gilda Senatore, étudiante de Ettore Majorana, génial théoricien des neutrinos (une théorie capitale dans la compréhension contemporaine de l'univers), et dernière personne l'ayant vu avant sa disparition. L'astrophysicien Etienne Klein lui a consacré un livre, *La disparition d'Ettore Majorana*. Il y raconte que Majorana a remis le 24 mars 1938, jour férié, à Gilda Senatore (dont Klein précise qu'elle était une femme de toute beauté), alors qu'elle travaillait dans la bibliothèque vide de l'Université de Naples, un carton contenant des théories sur l'électrodynamique quantique, révolutionnaires pour l'époque. Il aurait ensuite « échangé un regard » avec elle avant de s'évanouir dans la nature. Prenant un bateau pour Palerme le lendemain, il n'a plus donné signes de vie, laissant des lettres ambiguës qui génèrent encore aujourd'hui de nombreuses spéculations : Majorana s'est-il suicidé ? s'est-il échappé en Amérique du Sud pour échapper aux services secrets nazis ? A-t-il fini ses jours dans un monastère ? Comme le personnage de Pirandello, Matthias Pascal, on peut très bien laisser son chapeau et sa veste, avec une lettre dans la poche, sur le parapet d'un pont qui enjambe un fleuve. Puis, au lieu de se jeter à l'eau, s'en aller tranquillement ailleurs.

Quels liens unissaient Gilda et Ettore ? Le film adoptera, sur un mode expérimental, le point de vue de Gilda sur son professeur et ami ; son regard sur l'énigme qu'il représentait.

Flora (2017), l'installation vidéo de Teresa Hubbard et de Alexander Birchler présentée à la Biennale de Venise, ayant pour enjeu de faire renaître par l'image la figure disparue d'une sculptrice, Flora Mayo, jeune amante d'Alberto Giacometti, sera une source d'inspiration.



Ettore Majorana



Page de calcul de Ettore Majorana



Flora (image de l'exposition), Teresa Hubbard, Alexander Birchler

Musique

« *Le son encore en suspens dans le silence, le son qui a cessé d'exister, que l'âme seule perçoit et prolonge encore et qui tout à l'heure exprimait le deuil, n'est plus le même. Il a changé de sens, et à présent il luit comme une clarté dans la nuit.* »

Thomas Mann, *Le Docteur Faustus*

Les problématiques liées à la dissociation de la sphère politique et de la sphère spéculative, de l'abandon du contenu politique de l'œuvre d'art au profit d'une conception purement esthétique et apolitique de la culture, traversent mon texte.

La musique joue ainsi un rôle central dans *Vers les étoiles*. Le fanatisme de la recherche artistique prônée par Andreï Ternovski équivaut à son obsession pour les étoiles, quitte à n'être plus sensible à la souffrance humaine : « Andreï : je pense au passé et au futur, à la terre et aux étoiles. Dans le brouillard du passé, je vois les myriades de ceux qui ont péri, et dans le brouillard de l'avenir, je vois les myriades de ceux qui périront. Je vois le cosmos et, autour de moi, une vie sans limite, effervescente. – Voilà pourquoi je ne peux pas pleurer sur un seul homme ».

Deux morceaux de musique seront joués en direct. Le premier sera un extrait du deuxième mouvement de la sonate 32 de Beethoven que Petia joue au début de la deuxième partie et qui donne lieu à un débat fiévreux sur la finalité de l'art : « Andreï : Un art qui « va au peuple », qui fait siens les besoins du petit-bourgeois, du vulgaire, tombe à l'indigence. Lui en imposer l'obligation, n'autoriser qu'un art compréhensible aux médiocres est la pire des vulgarités, un assassinat de l'esprit ».

Le second morceau sera la « Sonate des étoiles » imaginée par Petia et qui accompagnera le film sur Gilda Senatore et Ettore Majorana. Cette musique devra, dans le rythme général de la pièce, insuffler une lumière, la possibilité d'une résistance face au nihilisme, d'une victoire de la chaleur et de l'amour face au froid du cœur. Démarrant au piano, la « Sonate des étoiles » pourra être relayée par de subtils effets sonores préenregistrés et un travail d'amplification et de circulation du son dans l'espace pour gagner l'ensemble de la salle.

C'est Gabriel des Forêts qui composera la sonate rêvée de Petia. Gabriel a déjà créé l'univers musical de mon film portant sur son grand-père *Ostinato – Louis-René des Forêts*, où la caméra errait dans la maison de l'auteur, restée hors du temps, intacte, comme si Des Forêts y écrivait hier encore.

La musique enregistrée qui ponctuera le spectacle, dans le prologue ou les transitions, sera composée de sons de pierres s'entrechoquant ou s'effleurant. Ces sons rappelleront les mouvements internes de la montagne et diffuseront une rumeur inquiétante. Une ligne mélodique claire entrera en dialogue avec l'archaïsme des sons de pierre, comme une ligne de crête sur ce fond sismique.

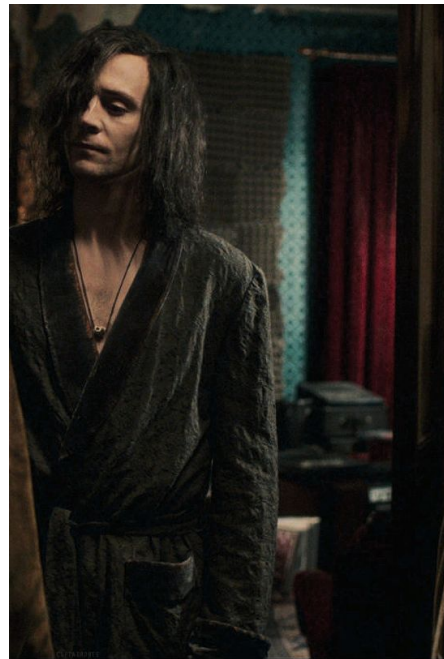
Costumes

L'observatoire de *Vers les étoiles* est un espace intermédiaire, niché entre l'irréalité et l'âpre vérité des faits. On ne distingue plus ce qui est de l'ordre du fantasme ou de l'idéologie, de l'avenir ou des époques révolues. Les personnages y habitent en somnambules, en êtres enveloppés de visions qui les saisissent d'émotions profondes et vives. Les trois parties proposent différentes traversées de lumières oniriques qui modifient ou altèrent la perception, d'heures hantées par les échos menaçant de l'extérieur et l'émanation des souvenirs intimes. Ceux qui franchissent le seuil de l'observatoire ressemblent à des figures vacillantes, des corps traversés de lueurs de rêves et ceux qui en partent semblent voués à s'évanouir.

Je veux travailler sur des costumes contemporains, élégants, structurés par les matières et les teintes des nuits sans sommeil. Deux films me servent sources d'inspiration. *De la vie des marionnettes* de Ingmar Bergman se joue dans les territoires du songe et de la folie. *Only lovers left alive* de Jim Jarmusch, raconte l'errance de vampires cherchant à fuir la vie éternelle, à la recherche du temps perdu, qui n'est accessible qu'aux humains.



De la vie des marionnettes, Ingmar Bergman



Only lovers left alive, Jim Jarmusch

Acteurs

Pendant les processus de répétition, je me nourris et dialogue avec les propositions et les improvisations des acteurs puis les amène progressivement vers une interprétation tenue et décalée, rapide, entièrement dédiée à l'immédiateté. Je suis attaché au rythme des voix et aux mouvements des corps pour dessiner dans l'espace des gestes épurés et expressifs, pour créer avec les acteurs un jeu organique, innervé par l'émotion. Je cherche également la qualité implicite d'une représentation en travaillant sur d'infimes détails, des non-dits, l'esquisses de gestes et d'intentions pour ouvrir la perception et l'interprétation du spectateur.

Nathalie Richard dans le rôle d'Inna et Pierre Baux dans celui d'Andreï pourront tisser la relation aérienne et étrange que j'imagine pour ce couple d'exilé. Pour le rôle de Petia, Adrien Rouyard portera la clarté, la rapide et caustique innocence, teintée de féminité, du personnage. C'est un être épidermique dont les mouvements sont tranchants et les interventions caustiques et légères. Jonas, interprété par Sava Lolov, aura la douceur singulière d'un homme sans âge, aux attitudes loufoques, pour introduire la poésie et l'humour d'un être en éternel décalage, comme de passage. Pour Milana, je veux une assise souterraine et une capacité à ouvrir des portes hors-champ, à évoquer les catastrophes de l'histoire dont elle a été témoin. Le personnage m'a été inspiré par une amie Tchéchène (Milana Terloeva - son nom de plume), qui a vu les atrocités de la guerre, du côté russe et du côté des fanatiques wahhabites.



Nathalie Richard



Sava Lolov



Pierre Baux



Adrien Rouyard



Milana Terloeva

L'équipe

JONATHAN CHÂTEL, né en 1979, est franco-norvégien. Il reçoit une formation d'acteur et étudie parallèlement la philosophie et les études théâtrales. Il cofonde la compagnie ELK en 2011 et met en scène *Petit Eyolf* (2012) d'après Ibsen, qu'il a retraduit et adapté. Cette première création a reçu le Prix du Public du Festival Impatience en 2013. Sa deuxième création, *Andreas* (2015), d'après Le Chemin de Damas d'August Strindberg, a été créée au Festival d'Avignon IN et présentée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015. Jonathan Châtel est également réalisateur, auteur et scénariste (*Les Réfugiés de la nuit polaire* (documentaire) ; *Ostinato, Louis-René des Forêts* (film expérimental), *Kirkenes* (bande-dessinée),...). Il est aussi professeur au Centre d'Études Théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique et a publié en 2015 l'essai *Henrik Ibsen, le constructeur*, aux éditions Circé.

PIERRE BAUX. Il débute sous la direction de Jean Danet, Jacques Mauclair, Pierre Meyrand. Depuis, il a travaillé avec Jacques Nichet - *Faut pas payer* de Dario Fo, *Mesure pour mesure* de Shakespeare, la compagnie IRAKLI - *Zig Bang Parade* de Georges Aperghis, *La Tentative orale* de Francis Ponge, Cécile Pauthe - *Quartett* de Heiner Müller, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, Gilles Zaepfell et l'Atelier du Plateau - *Voyage à vélo* de M. Malgrange. *Les contes de Grimm*, *Ecrits rocks* avec le violoncelliste Vincent Courtois, Jeanne Champagne - *L'Enfant*, de Jules Vallès, Eric Vigner - *Brancusi contre États-Unis*, Slimane Benaïssa - *L'Avenir oublié*, Frédéric Fisbach - *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, Jacques Rebotier et François Veyret - *Memento*, Arthur Nauzyciel - *Ordet* de Knut Munk, Mathieu Bauer - *Une Faille*, Antoine Caubet - *Partage de midi* de Paul Claudel, *Œdipe Roi* de Sophocle et avec le violoniste Dominique Pifarély - *Anabasis* et *Avant la révolution* de Charles Pennequin. Fidèle au travail de Ludovic Lagarde et acteur associé à la Comédie de Reims, il a joué dans la plupart de ses spectacles : *Le petit Monde de Georges Courteline* ; *Sœurs et frères* et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Platonov* et *Ivanov* de Tchekhov, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein et *Richard III* de Peter Verhelst.

Il a mis en scène *Comment une figue de paroles et pourquoi* de Francis Ponge, un spectacle à partir de textes de Jacques Rebotier - *Rosalie au carré*, ainsi que *Passage des Heures* de Fernando Pessoa. Son parcours l'a également amené devant les caméras de cinéma et de télévision, sous la direction entre autres de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon, Siegrid Alnoy, Pierre Jolivet, Bénédicte Brunet Eric Rochan, Rocco Labé, Valerie Mrejen.

En 2013 | 2014, il a co-mis en scène et interprété *Le Jardin secret* d'après *Secrets et Solitude* de Jean Zay avec Benoit Giros et *Du vent dans la bouche* de Violaine Schwartz.

En juillet 2014, au Festival d'Avignon - Le Vif du Sujet, il interprète *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* de Pascal Quignard conçu et mis en scène par Benjamin Dupé. Le projet est repris au Phénix, scène nationale de Valenciennes.

En juillet 2015, il joue sous la direction de Jonathan Châtel, au cloître des Célestins du Festival d'Avignon, dans *Andreas*, d'après Le Chemin de Damas, d'August Strindberg.

SAVA LOLOV, Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille de 1997 à 2004 sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

Il a joué sous la direction de Richard Brunel, Gabriel Garran, Hans Peter Cloos, Jérémy Lippmann, Alain Françon, Irina Brook, Dobtchev-Mladenova, Claudia Stavisky, Georges Bigot, Alfredo Arias, Anatoli Vassiliev, Sylvain Creuzevault.... Il a mis en scène en 2011 *Etty* d'Etty Hillesum avec Bérangère Allaux.

Au cinéma, il a travaillé, entre autres, sous la direction de Pierre Schoendoerffer, Michel Deville, Frédéric Jardin, Mathieu Amalric, Pascale Ferran, Ulrich Köhler, Isabelle Czajka ainsi qu'avec Woody Allen, Joann Sfar, Antoine Delesvaux et Sébastien Jaudeau.

Il a joué pour la télévision dans la saga *Voici venir l'orage...* de Nina Companeez, dans plusieurs téléfilms réalisés, par Rodolphe Tissot, David Delrieux, Alain Brunard, Pierre Isoard et interprète le Comte de la Borde dans la série Nicolas Le Floch de Nicolas Picard.

NATHALIE RICHARD. Au théâtre, elle a été dirigée par de nombreux metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent – *On ne badine pas avec l'amour* de Marivaux, Jean-Claude Fall – *Par les villages* de Peter Hancke, Hans Peter Cloos – *Le Malade imaginaire* de Molière, Catherine Anne – *Eclats* de Catherine Anne, André Engel – *Les Légendes de la forêt viennoise* de Ödon von Horvath et *Woyzeck* de Büchner, Yves Beaunesne – *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et *Oncle Vania* de Tchekhov, Laurent Pelly – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Jean-François Peyret – *Faust une histoire naturelle* (mis en scène avec Jean-Pierre Vincent), *Le cas de Sophie K* et *Projection privée, théâtre public*, Mikaël Serre – *Cibles mouvantes* de Marius von Mayenburg, Jonathan Châtel – *Andreas*, d'après Strindberg (Festival d'Avignon 2015), Jean-Louis Benoît – *La Nuit des rois de Shakespeare* de Shakespeare et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, Jean-Baptiste Sastre – *La Tragédie du roi Richard II* et *Richard II* de Shakespeare (Festival d'Avignon 2010).

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de François Ozon – *Jeune et jolie*, Martin Provost – *Violette*, Judith Abitbol – *A bas bruit* et *Avant le jour*, Nicolas Wackerbarth – *Clair obscur*, Dominique Choisy – *Les Fraises des bois*, Ulrich Kohler – *La maladie du sommeil*, Alfred Lot – *Une petite zone de turbulence* et *La Chambre des morts*, Jean-Pierre Daroussin – *Le Pressentiment*, Pierre Jolivet – *Zim & Co*, Michael Haneke – *Caché* et *Code inconnu*, James Ivory – *Le Divorce*, Tonie Marshall – *Au plus près du paradis*, Olivier Assayas – *Fin août début septembre*, *Irma Vep* et *L'Enfant de l'hiver*, Jacques Rivette – *La Bande des quatre* et *Jeanne La Pucelle*, Cédric Klapisch – *Rien du tout*, Marie Vermillard – *Eau douce* et *Imago, jours de folie ...*

Elle tourne régulièrement pour la télévision.

ADRIEN ROUYARD, intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'Ecole du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain Françon, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Maguy Marin... Dès sa sortie de l'Ecole du Nord, il joue dans *Le Pays Lointain (arrangement)*, d'après Jean-Luc Lagarce, sous la direction de Christophe Rauck, au Festival d'Avignon 2018. Il travaille également sur la reprise et le développement de son seul en scène//Croquis de voyage créé à la maison Folie Moulins en octobre 2017, *Ni Modo* (titre provisoire).

MILANA TERLOEVA, est une chercheuse, journaliste et militante des droits de l'homme tchéchène, auteur du livre *Danser sur les ruines — Une jeunesse tchéchène*. Réfugiée lors de la seconde guerre de Tchétchénie, elle étudie à Paris et sort diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques (Science Po). Elle collabore ensuite avec différents journaux français, dont *Le Monde* et *Courrier International*. En 2008, elle retourne à Grozny pour fonder un journal indépendant et s'engager dans l'organisation Mémorial, fondée par le dissident russe Andreï Sakharov